

VIENNE

ancienne cathédrale Saint-Maurice

Construite du XI^e au XV^e siècle, l'ancienne cathédrale Saint-Maurice est un important édifice long de 90 m. et large de 34 m. Elle comporte trois nefs, sans transept. Le chœur est surélevé de quelques marches. On ne saurait mieux faire que d'emprunter ici à PROSPER MÉRIMÉE l'admirable description qu'il en donne dans ses Notes d'un voyage dans le Midi de la France (1835) :

« L'église Cathédrale, Saint-Maurice, est presque entièrement gothique ; mais le défaut d'harmonie que l'on y remarque en entrant, la largeur de ses trois nefs et ses proportions un peu lourdes attestent que le plan primitif a été modifié à plusieurs reprises. Il y a peu d'églises en effet dont la construction ait duré plus long-temps : elle fut commencée en 1052, et ce n'est que vers le milieu du XVI^e siècle qu'elle a été terminée. C'est de cette dernière époque que datent le portail et la partie de la nef qui y touche. On reconnut alors que la largeur de l'église était hors de proportion avec sa longueur, et on allongea la nef autant que la disposition du terrain en pente pouvait le permettre.

Sa forme est celle d'une basilique terminée par trois absides. Les huit premiers piliers de chaque côté à partir de l'abside, appartiennent au commencement du XII^e siècle, et à l'exception des fondemens, et peut-être d'une crypte dont on soupçonne l'existence, mais qu'on n'a pas reconnue, c'est ce qu'il y a de plus ancien dans la construction.



A l'intérieur de la nef, ces piliers sont décorés de pilastres cannelés et rudentés ; des colonnes engagées soutiennent les retombées des arcades ; et des chapiteaux des uns et des autres sont historiés et de style bysantin. Les arcades de la nef, en ogives et entourées de billettes, indiquent une époque de transition par l'emploi d'une forme nouvelle, combinée avec des ornemens très anciens. Je crois ces arcades de 1150 à peu près.

Une galerie percée d'arcades ogivales règne autour de la nef et du chœur. Autour du chœur, elles reposent sur des colonnettes

gothiques, mais dans le reste de la galerie les colonnes sont remplacées par des nervures. Ainsi cette portion de la galerie est bien postérieure à la première, qui, elle-même, l'est évidemment à l'érection des piliers à chapiteaux romans dont je viens de parler. Au-dessus et au-dessous de la galerie mais dans le chœur seulement, on observe un cordon ou une frise d'ornements rouges formant des dessins bizarres, mais assez gracieux, fort semblables à ceux de la cathédrale de Lyon. Des palmettes, des figures d'hommes et d'animaux, une infinité d'arabesques impossibles à décrire, composent cette frise. Le dessin en est grossier, mais l'exécution parfaite. A quelque distance l'effet est excellent.

Les voûtes de l'église n'ont été terminées qu'au XVI^e siècle. Elles sont peintes en azur avec des étoiles d'or ; mais elles sont maintenant horriblement crevassées, et, si l'on ne se hâte de les réparer, elles compromettront bientôt la conservation de l'édifice.

La façade tout entière appartient au gothique fleuri. Les voussures des portes sont remplies par de charmantes statues, dont plusieurs portent la trace des mutilations du baron des Adrets. Il est impossible de trouver sur les bords du Rhône une église qui lui ait échappé.

– Le fronton ou pinacle qui encadre l'ogive de la porte principale est interrompu par la première galerie ; je ne sais s'il a jamais été terminé. En prolongeant les lignes de ses côtés, on arriverait au-dessus de la croisée qui surmonte la porte.

Le portail de gauche est orné, à l'intérieur, d'un zodiaque disposé sur une seule ligne droite, commençant au verseau, sans addition de figures allégoriques, accessoires presque inséparables des zodiaques. On remarque, des deux côtés de cette porte et de celle qui lui correspond, des colonnes antiques en marbre

blanc, enlevées sans doute à des monuments romains. Les chapiteaux sont modernes. Le cloître a été abattu. A l'extérieur, quantité d'inscriptions sont incrustées dans les murs, quelques-unes du XII^e siècle. On aperçoit aussi des traces d'anciennes peintures, maintenant presque entièrement effacées. Le parvis, fort élevé au-dessus de la rue, est de la même époque que le portail. Sa balustrade, très élégante, a beaucoup souffert, et la terrasse penche maintenant sur la rue d'une manière menaçante. Des fonds sont alloués pour sa réparation, mais je doute qu'ils soient suffisants. – On peut se convaincre combien autrefois on faisait peu de cas de cette symétrie à laquelle aujourd'hui on attache tant d'importance ; non seulement les deux côtés du parvis sont inégaux, mais son alignement n'est pas parallèle à celui du portail. »

BUFFET: néogothique, à trois plates faces de 7 tuyaux chacune.

Date de construction: 1841.

Facteur: DAUBLAINE-CALLINET (Paris).

Réparations:

1901, Charles MICHEL MERKLIN (Lyon)

Restaurations:

1919, MICHEL MERKLIN & KUHN (Lyon).

1934, MMK (Lyon).

1976, Ets DUNAND (Villeurbanne).

Travaux:

1994, Ets DUNAND (Villeurbanne).

Entretien de l'orgue: DUNAND (Villeurbanne).

Situation de l'orgue: dans la deuxième travée du chœur, côté Evangile, entre deux piliers.

Nombre de places: 800.

Chauffage: radiants à gaz.

Adresse: 3, place Saint-Paul. 38200 Vienne.

Clefs: Presbytère. Tél. 74 85 60 28.

Classement M.H.: non.

Propriétaire: Commune.

Organiste titulaire: Pierre PAILLET.

HISTORIQUE

Orgue construit par les facteurs Daublaine-Callinet en 1841, avec une traction mécanique. Le 14 février 1841 en effet, le conseil de fabrique de l'église Saint-Maurice (qui n'était plus cathédrale depuis la révolution) décide l'acquisition d'un instrument :

« M. le Curé a exposé que depuis plusieurs années, les Saints Offices ne peuvent plus être chantés dans l'église de St Maurice avec la majesté convenable ; qu'il devient tous les jours de plus en plus difficile d'avoir des chantres assez nombreux et assez exercés pour donner aux Solennités du Culte divin la pompe et l'harmonie dont elles ne doivent jamais demeurer dépourvues, que cet inconvénient se fait surtout déplorer dans notre sanctuaire où toutes les cérémonies devraient se trouver en rapport avec la magnificence de l'Edifice ; qu'en cet état et pour rendre enfin aux offices quelque chose de la majestueuse beauté qu'ils doivent toujours avoir, il a consenti à penser d'établir un orgue dans l'Eglise de St Maurice ; qu'il s'est en conséquence mis en rapport avec m.m. Daublaine et Callinet, facteurs d'orgues à Paris ; Et qu'il a fait avec eux une convention provisoire suivant laquelle, en cas d'approbation du conseil de fabrique, les dits S^{rs} Daublaine et Callinet fourniraient et poseraient dans l'Eglise, avec toutes garanties convenables, un orgue dont la dimension, les formes, le nombre de jeux et des claviers se trouvent détaillés dans la convention sus-énoncée, et le tout, au prix de dix-huit-mille francs, tout compris, payables dans six ans, sans intérêt jusqu'alors.

Sur quoi, le conseil, après en avoir délibéré, prenant en considération l'exposé fait par m. le curé, et considérant d'autre part que, soit à raison des économies qui pourront être faites sur les ressources de la fabrique, soit à raison des dons particuliers qui ont été promis à m. le curé, le paiement de la somme de dix-huit-mille francs pourra être facilement effectué dans le délai de six ans.

approuve et ratifie définitivement la convention intervenue entre m. le curé de St Maurice et la maison Daublaine et Callinet, aux clauses et conditions sus-mentionnées ; autorise m. le curé à traiter définitivement et à prendre toutes les mesures nécessaires pour le prompt établissement de l'orgue dont il s'agit. »

Daublaine et Callinet ne perdent pas de temps pour se servir de cette commande dans leurs documents publicitaires. C'est ainsi que dès mars 1841, dans une lettre datée du 26, Girard, de la Maison Daublaine-Callinet écrit au Curé de Saint-Bonaventure à Lyon : « Honorés de la confiance de Monseigneur l'Archevêque, qui, à Paris en ce moment, a bien voulu prendre la peine de visiter nos ateliers, nous venons, Monsieur le Curé, vous demander de jeter les yeux sur nous, dans le cas où vous songeriez à établir un orgue dans votre Eglise. Nous venons de placer un orgue considérable dans l'antique Cathédrale de St Maurice de Vienne, cet instrument et celui moins important, qui est dans l'Eglise Primatiale de Lyon, peuvent vous donner au besoin, Monsieur le Curé, une idée exacte de la

puissance, de la modicité du prix, de la qualité supérieure de nos orgues. Nous vous prions, surtout, dans le cas où vous voudriez bien vous livrer à l'examen d'un de ces orgues, de porter une attention particulière aux nombreux perfectionnements et innovations que nous avons introduits dans la facture d'orgue. La soufflerie n'occupe plus, comme ailleurs, une place considérable et n'exige pas plusieurs bras. Un seul levier, un seul soufflet placé dans l'intérieur même du buffet, et mis en jeu par un enfant ; telle est notre soufflerie (...). Nous avons fait également tous nos efforts pour faciliter aux Conseils de Fabrique l'acquisition d'orgue, soit en accordant les délais de paiement dont on aurait besoin soit par la modicité de nos prix eu égard à l'effet de nos orgues. Nous vous prions donc, Monsieur le Curé, en accueillant avec bonté la présente circulaire d'en conserver dans l'occasion le souvenir, et de ne rien négliger pour vous éclairer complètement sur le mérite d'un facteur, avant de lui confier la construction d'un orgue. Nous allons très incessamment, Monsieur le Curé, établir à Lyon une succursale de notre établissement de Paris ; ce sera sans doute un titre de plus pour appeler vers nous votre haute bienveillance. » ...

Des réparations sont effectuées par la maison Merklin en 1886 pour la somme de 3 300 francs, puis en 1901, suite à l'appel de l'organiste qui a demandé des réparations urgentes. En avril de la même année, il est mentionné dans le registre de fabrique que M. le curé « a fait établir un devis de la dépense et a obtenu de la générosité de paroissiens les fonds nécessaires, en sorte que la fabrique n'aura pas à la payer » ...

En 1919, les Ets MMK de Lyon restaurent l'orgue, installent une traction pneumatique tubulaire et, à la pédale, un Bourdon 16 dédoublé en 8, (dont la basse est empruntée au Bourdon/Montre 16 du Grand Orgue. Des machines pneumatiques sont installées sous les sommiers, avec 1100m. de tubes et une console pneumatique Kuhn.

La composition est alors la suivante :

Grand Orgue (54 notes) : Bourdon 16 (= Montre 16), Montre 8, Bourdon 8, Gambe 8, Salicional 8, Flûte Harmonique 8, Prestant 4, Plein-Jeu III, Cornet 8 (IV rangs), Trompette 8, Clairon 4.

Récit expressif (54 notes) : Diapason 8, Gambe 8, Voix Céleste 8, Gemshorn 8, Bourdon 8, Flûte Harmonique 4, Fugara 4, Trompette 8, Voix Humaine 8, Clarinette 8 (à anches libres), Basson-Hautbois 8.

Pédale (30 notes) : Soubasse 16 et Bourdon 8 dédoublés (avec 10 notes de basses appartenant au B 16 du GO).

Peu éloignée de la composition d'origine si ce n'est pour les jeux de pédale indépendants.

En 1932, les Ets MMK ajoutent une octave aiguë au Grand Orgue, avec 12 tuyaux par jeu.

L'instrument est restauré en 1976 par les Ets Dunand qui construisent un nouvelle transmission mécanique et modifient la composition :

Au Grand Orgue, jeux remplacés :
 Gambe 8 par Doublette 2,
 Fourniture III par Plein Jeu V,
 Cornet IV par Cornet V,
 Au Récit, jeux remplacés :
 Gambe 8 par Quarte 2,
 Diapason 8 par Cymbale III,
 Fugara 4 par Montre 4,

Flûte octaviante 4 par Flûte à cheminée 4,
 Clarinette 8 par Sesquialtera II,
 Voix Humaine 8 par Cromorne 8.

A la Pédale, nouveaux jeux :

Principal 8,
 Trompette 8.

Les travaux sont inaugurés le 19 novembre 1976 par Pierre Cochereau.

DESCRIPTION DE L'INSTRUMENT

Composition

Grand Orgue (54 n.)	Récit expr. (54 n.)	Pédale (30 n.)
Montre 16	Bourdon 8	Soubasse 16
Montre 8	Gemshorn 8	Principal 8 (*)
Bourdon 8	Voix Céleste 8	Principal 4 (*)
Salicional 8	Principal 4	Trompette 8 (**)
Flûte Harmonique 8	Flûte à cheminée 4	Clairon 4 (**)
Prestant 4	Quarte 2	
Doublette 2	Sesquialtera II	
Plein Jeu V	Cymbale III	(*) dédoublés
Cornet V	Trompette 8	(**) dédoublés
Trompette 8	Hautbois 8	
Clairon 4	Cromorne 8	

Tir I et II; II/I; Expression REC; Trémolo REC.

Console

Face au centre du chœur. En chêne, à moulures néogothiques.

Deux claviers de 54 notes, plaqués ivoire et ébène.

Pédalier de 30 notes, en chêne, parallèle, concave.

Tirants de registres : bâtons ronds et pommeaux en bois tourné portant les noms des jeux.

Tirasses : Tir GO, Tir REC, Acc., Tremblant, Expression REC à bascule.

Plaque : « Ets Dunand / manufacture d'orgues / Villeurbanne ».

Transmission

Mécanique, vergettes en sapin, abrégés en tubes métalliques horizontaux sous les sommiers, équerres.

Tirages de jeux : rouleaux en tubes d'acier, pilotes en sapin.

Disposition générale et sommiers

Grand Orgue : sommier en chêne à la base de la façade (Daublaine-Callinet, chapes et faux sommiers modifiés, laye à l'arrière).

Disposition

côté C

l f# d e g# le''' d''' c''' a#''' g#'' f#'' e'' d'' c''

a#''c A# G# F# E D C

Côté C# :

C# D# F G A H l c'## d## f' g' a' h' c### d### f### l f
 c# d# g l

Récit, sommier diatonique en chêne, les dessus au centre, laye à l'arrière. Au dessus du Grand Orgue.

Pédale, 2 sommiers en chêne (Dunand), de chaque côté, contre les parois du meuble dans le soubassement.

Tuyauterie

Grand-Orgue,

– Clairon 4, étain, noyaux olives et bagues, C-F, corps amovibles, marque à la pointe en haut sur C : « Clairon 4 pieds Saint Raphaël ».

– Trompette 8, étain, C-H corps amovibles, noyaux anglais, pieds à bagues, première octave siphonnée.

– Flûte Harmonique 8, C-H sapin, postés, c-f''' métal, harmonique au c'' (f-f''' tuyauterie industrielle allemande).

– Doublette 2, étain.

– Plein-Jeu V, étain, Dunand.

C	1 1/3	1	2/3	1/2	1/3
f	2 2/3	2	1 1/3	1	2/3
c'	4	2 2/3	2	1 1/3	1
c''	8	4	2 2/3	2	1 1/3
c'''	8	5 1/3	4	2 2/3	2

– Salicional 8, étain, (Dunand avec quelques tuyaux

anciens, l'ancien jeu a été détruit dans l'incendie du confessionnal où il avait été entreposé lors de la dernière restauration).

- Prestant, C-f''' étain sur pieds d'étoffe, sur le sommier au C (Daublaine-Callinet)
- Bourdon 8, sapin, c'-f''' à cheminées percées dans les tampons, marque « B » à l'encre sur lèvres inférieures (Daublaine-Callinet).
- Montre 8, étain, C-H façade, dessus transformés (ancienne Gambe, traces de freins harmoniques).
- Montre 16, C-A sapin, bouchés, (emprunt de la Sou-basse 16 Péd.) A#-f''' étain, A#-h en façade.
- Cornet V, a-f''', métal. Bourdon à calottes mobiles, à cheminées, (tierce ajoutée en 1976).

Récit, de l'arrière vers l'avant,

- Basson-Hautbois 8, étain.
- Trompette 8, étain, noyaux anglais.
- Sesquialtera II, métal, 2 2/3, c-h bouchés + 1 3/5. (Dunand).
- Cromorne 8, étain, noyaux anglais.
- Quarte 2 étain, C-H recoupés de l'ancienne Gambe 8, puis tuyaux recoupés de la Fugara 4, compléments dessus, anciens tuyaux de plein jeu.
- Flûte à cheminée 4, métal, (Dunand).
- Voix Céleste 8, c-f''' étain.
- Principal 4, étain, C-H de la Fugara 4, c-f''' de la Gambe 8.
- Gemshorn 8, étain, entailles soudées.
- Bourdon 8, C-H sapin, c-f''' métal, calottes mobiles (Daublaine Callinet).
- Cymbale III, étain, (Dunand).

C	1/2	1/3	1/4
G	2/3	1/2	1/3
c	1	2/3	1/2
a	1 1/3	1	2/3
f'	2	1 1/3	1
f''	2 2/3	2	1 1/3
c'''	4	2 2/3	2

Alimentation

Ventilateur électrique. Deux réservoirs superposés, à plis compensés, dans le soubassement. Porte vent en sapin peint à l'ocre, tremblant pneumatique.

Accord : La 440.

Tempérament égal.

Acoustique : 6 secondes de réverbération.

Etat de l'instrument au 28.01.95 : bon.

Organistes

- Abbé Antonio GARRIGA (1841-45),
- Mlle THURIN (organiste dans les années 1880/1890),
- Mlle TIMON (vers 1900),
- Abbé BERGER (années 20),
- Mlle JACQUEMOND,
- Louis GUÉRIN,
- Thérèse CUNY,
- Marie-Thérèse HÉRARD-PAILLET.

Organistes ayant illustré l'orgue de la cathédrale : Marcel DUPRÉ, Pierre COCHEREAU, François-Henri HOUBART, Jean GUILLOU, Marie-Claire ALAIN,...

Documentation

• Sources

Archives Evêché de Lyon (église St-Bonaventure).
Archives paroissiales.
Archives MMK, dossier n° 13.

• Bibliographie

GALTIER, ROLAND ET BIN, HENRI – Les Orgues de la Cathédrale de Vienne (Isère) aujourd'hui et demain, in LE PLEIN JEU n° 1, janvier 1974.

